

Sehr geehrte Leserinnen und Leser

Im vergangenen Oktober trafen sich etwa zwanzig Doktorierenden und Professorinnen und Professoren in Cully (VD), um über das Thema Prävention und Recht zu diskutieren.¹ Niemand von uns konnte damals ahnen, wie anders unser Alltag sechs Monate später sein würde. «Vorbeugen ist besser als heilen»: Dieses Sprichwort war selbstverständlich schon lange vor der Coronavirus-Krise bekannt. Die Gesellschaft erwartet heutzutage vom Staat und von der internationalen Gemeinschaft, dass sie bestimmte Risiken aktiv minimieren, damit wir bestmöglich vor Gefahren geschützt sind, und dass die Wirtschaft, die Finanzmärkte und die Infrastruktur jederzeit funktionieren. Die Prävention von Kriminalität, Terrorismus und aktuell der Ausbreitung einer Pandemie haben unter anderem zur Rechtfertigung von Änderungen in der Gesetzgebung und der Praxis im Bereich der Überwachung gedient. Andernorts haben internationale, staatliche oder individuelle Massnahmen, die zum Beispiel zum Schutz der Umwelt notwendig sind, trotz wissenschaftlicher Erkenntnisse über bekannte oder vermutete Risiken Mühe, sich durchzusetzen. Die Idee, dass das Recht mit verschiedenen Mitteln den Präventionsgedanken im Rechtssystem verankert und in der gesellschaftlichen Realität umsetzt, ist seit vielen Jahren grundsätzlich akzeptiert. Manche sprechen allerdings von einer «Präventionitis» oder einem «Präventionswahnsinn», der ein liberales Rechtssystem gefährden würde. Andere wiederum beklagen einen Mangel an langfristigem Denken zulasten der positiven Verpflichtungen der Staaten gegenüber besonders gefährdeten Gruppen oder ungenügende Rücksicht auf nicht anthropozentrische Interessen.

Die Autorinnen und Autoren dieser Ausgabe behandeln verschiedene Themen: sexistische Werbung und die Prävention von geschlechtsspezifischer Gewalt (Sofia Balzaretto), Refinanzierungsgeschäfte der Banken und das Bundesgesetz über den Erwerb von Immobilien durch Personen im Ausland, welches «die Überfremdung des einheimischen Bodens» verhindern soll² (Patrick Lombardi), sowie die Rechtsprechung des Bundesgerichts zu den neuen Art. 23 Abs. 2 und 70d des Verrechnungssteuergesetzes³ (William Barbey). Ergänzt wird dieses Heft durch die Präsentation von drei kürzlich erschienenen Dissertationen (Odile Ammann, Damien Oppliger und Patrice Martin Zumsteg).

Evelyne Schmid⁴

Chères lectrices, chers lecteurs,

En octobre dernier, une vingtaine de doctorant-e-s et professeur-e-s se réunissait à Cully (VD) pour discuter le sujet de la prévention et le droit.¹ Aucun-e de nous n'avait alors imaginé à quel point le monde serait différent six mois plus tard. «Mieux vaut prévenir que guérir», ce proverbe était évidemment connu bien avant la crise du Coronavirus et nous attendons aujourd'hui de l'État et de la Communauté internationale qu'ils minimisent activement certains risques en veillant, par exemple, à ce que nous puissions bénéficier de la meilleure protection possible contre les dangers et à ce que l'économie, les marchés financiers ou les infrastructures fonctionnent en tout temps. Alors que la prévention des crimes, du terrorisme ou actuellement la propagation d'une pandémie a permis de justifier des modifications législatives et des nouvelles pratiques liées à la surveillance, entre autres, les mesures internationales, étatiques ou individuelles nécessaires pour protéger l'environnement, par exemple, peinent à s'imposer, malgré les connaissances scientifiques sur les risques connus ou suspectés. L'idée que le droit utilise divers moyens pour ancrer la prévention dans le système juridique est admis depuis de nombreuses années. Certains parlent d'une «course folle à la prévention» ou d'une «prévention *ad nauseam*» qui mettrait en danger un système juridique libéral. À l'inverse, d'autres se plaignent d'un manque de réflexion à long terme au détriment des obligations positives des États envers les groupes particulièrement vulnérables ou une prise en compte insuffisante des intérêts non-anthropocentriques.

Les auteur-e-s de cette revue ont choisi de traiter des sujets variés : la publicité sexiste et la prévention de la violence fondée sur le genre (Sofia Balzaretto), les opérations de refinancement bancaires et la loi fédérale sur l'acquisition d'immeubles par des personnes à l'étranger qui vise à «prévenir l'emprise étrangère sur le sol suisse»² (Patrick Lombardi) et la jurisprudence du Tribunal fédéral rendue à propos des nouveaux art. 23 al. 2 et 70d de la loi fédérale sur l'impôt anticipé³ (William Barbey). La revue est complétée par les présentations de trois thèses récentes (Odile Ammann, Damien Oppliger et Patrice Martin Zumsteg).

Evelyne Schmid⁴

¹ Die Website des rechtswissenschaftlichen Doktoratsprogramms der Conférence universitaire de Suisse occidentale (CUSO) enthält die vollständige Liste der Publikationen des Jahresseminars 2019 «Recht und Prävention»: <https://droit.cuso.ch/activites/seminaire-le-droit-et-la-prevention>.

² Art. 1 Bundesgesetz über den Erwerb von Grundstücken durch Personen im Ausland (BewG, SR 211.412.41).

³ RS 642.21.

⁴ Professorin für Völkerrecht an der Universität Lausanne und Vorstandsmitglied des rechtswissenschaftlichen Doktoratsprogramms der CUSO.

¹ Le site web du programme doctoral en droit de la Conférence universitaire de suisse occidentale (CUSO) contient la liste complète des contributions issues du séminaire annuel 2019, «Le droit et la prévention», <https://droit.cuso.ch/activites/seminaire-le-droit-et-la-prevention>.

² Art. 1 Loi fédérale sur l'acquisition d'immeubles par des personnes à l'étranger (LFAIE ; RS 211.412.41).

³ RS 642.21.

⁴ Professeure en droit international à l'Université de Lausanne et membre du comité scientifique du programme doctoral en droit de la CUSO.